

« Pieuvre » : Françoise Bloch empoigne les tentacules du deuil au Théâtre Océan Nord

Au Théâtre Océan Nord se déploient les deux premières parties d'un chantier théâtral intime. Intitulés « Traces » et « Fantômes », ces deux volets explorent un drame personnel pour en décortiquer toutes les articulations possibles et questionner la présence des morts auprès des vivants.



Françoise Bloch transcende la terrible réalité, cherche des explications à l'inexplicable. - Céline Chariot

Par [Catherine Makereel](#)

Publié le 10/04/2024

Certains s'attaquent obstinément à des baleines, comme le capitaine Achab. D'autres affrontent des pieuvres. Comme Françoise Bloch. Pour ses spectacles précédents (*Grow or Go*, *Une société de services*, *Money !*, *Etudes*, *Points de rupture*) qui décortiquaient le monde économique, la metteuse en scène accumulait chaque fois une matière monstrueuse dont il fallait, à un moment donné, couper quelques pattes afin de tracer la ligne finale. Pour son dernier projet, c'est exactement l'inverse que l'artiste accomplit : plutôt que de les trancher, Françoise Bloch a décidé de déployer les différents tentacules de la bête.

Face à la disparition d'un être cher, et à toutes les questions que suscite sa mort, elle a choisi de n'éluder aucune piste. Ne sachant pas par quel bout prendre l'enquête intime qu'elle entreprend dans *Pieuvre*, elle laisse chaque appendice de cette histoire se dérouler sous nos yeux. Puisqu'elle ne sait pas par où commencer, elle déplie plusieurs commencements possibles. Dans une première partie, intitulée *Traces*, elle fait un inventaire des éléments dans l'appartement du proche disparu, explore la piste autobiographique, qui nous emmène dans une enfance italo-sérésienne, s'interroge sur les conséquences du confinement, peut-être pas étrangère au désespoir de l'être perdu, interroge le métier d'acteur, carrière si fragilisante. Partout, elle cherche des indices pour répondre à cet obnubilant « pourquoi » qui la hante ?

Eviter les trahisons

Avec une obsession d'honnêteté et de respect, elle s'interroge sans cesse sur la probité de telle ou telle piste. Celle-ci, avec ses effets poignants, ne risque-t-elle pas de focaliser l'attention sur l'événement dramatique, au risque d'estomper le paysage, le contexte et les causes de cet événement dramatique ? Comment éviter les trahisons quand on convoque une histoire en la résumant, la réduisant à des éléments qui pourraient mener à des conclusions hâtives, incomplètes ? A chaque pas de cette reconstitution pudique, Françoise Bloch lance une nouvelle piste dès qu'elle sent que la précédente risque de nous enfermer dans des déductions trompeuses. Digressant en permanence, elle use aussi de références artistiques – *Les 400 coups* de Truffaut, un poème de Baudelaire, *Le Vertige* de Spilliaert, *La Madeleine à la veilleuse* de Georges de La Tour – pour tenter de cerner une vie, évoquer l'indicible.

Changement de registre dans la deuxième partie de cette *Pieuvre*, titrée *Fantômes*. Déplaçant le public dans une autre salle de l'Océan Nord, Françoise Bloch s'aventure sur un terrain moins documentaire, plus théâtral. Elle y creuse l'idée du spectre dans l'espoir d'inciter le compagnon disparu à se réincarner, ne serait-ce que sous la forme du fantôme. Si seulement, comme dans la scène du spectre de *Hamlet*, il pouvait venir expliquer les raisons de sa disparition ! Là encore, aidée par l'art – notamment le film *The ghost and Mrs Muir* de Mankiewicz –, Françoise Bloch transcende la terrible réalité, cherche des explications à l'inexplicable, tâtonne sur le chemin du deuil. Avec une simplicité et une retenue presque recueillies, la créatrice laisse la mort la visiter, dans une vibrante tentative de consolation.

Jusqu'au 20/4 au [Théâtre Océan Nord](#), Bruxelles.